

Etablissement : Lycée en Forêt, 45200 Montargis
Classe : 108
Professeur : Bruno RIGOLT

1^{ère} partie de l'épreuve :
Lecture expressive - Explication de texte - Question de grammaire

Objet d'étude : La poésie du XIX^e siècle au XXI^e siècle

Œuvre intégrale choisie : Arthur Rimbaud, *Les Cahiers de Douai*

Édition : au choix de l'élève

Extraits de l'œuvre étudiés :

1 – « **Le dormeur du val** » [« C'est un trou de verdure » → « deux trous rouges au côté droit. »]

2 – « **Ma Bohème** » [« Je m'en allais » → « un pied près de mon cœur ! »]

Parcours : Emancipations créatrices

Texte étudié :

3 – **Arthur Rimbaud, « Le bateau ivre » (strophes 1 → 5)** [« Comme je descendais » → « dispersant gouvernail et grappin. »]

4 – **Stéphane Mallarmé, « Brise marine »** [« La chair est triste » → « entends le chant des matelots ! »]

1 – « Le dormeur du val »

[« C'est un trou de verdure » → « deux trous rouges au côté droit. »]

- 1 C'est un trou de verdure où chante une rivière
- 2 Accrochant follement aux herbes des haillons
- 3 D'argent ; où le soleil, de la montagne fière,
- 4 Luit : c'est un petit val qui mousse de rayons.

- 5 Un soldat jeune, bouche ouverte, tête nue,
- 6 Et la nuque baignant dans le frais cresson bleu,
- 7 Dort ; il est étendu dans l'herbe, sous la nue¹,
- 8 Pâle dans son lit vert où la lumière pleut.

- 9 Les pieds dans les glaïeuls, il dort. Souriant comme
- 10 Sourirait un enfant malade, il fait un somme :
- 11 Nature, berce-le chaudement : il a froid.

- 12 Les parfums ne font pas frissonner sa narine ;
- 13 Il dort dans le soleil, la main sur sa poitrine
- 14 Tranquille. Il a deux trous rouges au côté droit.

¹ Nue : terme littéraire pour désigner le ciel.

Etablissement : Lycée en Forêt, 45200 Montargis
Classe : 108
Professeur : Bruno RIGOLT

10 – « Ma Bohême » (Fantaisie)

[« Je m'en allais » → « un pied près de mon cœur ! »]

- 1 Je m'en allais, les poings dans mes poches crevées ;
- 2 Mon paletot² aussi devenait idéal ;
- 3 J'allais sous le ciel, Muse ! et j'étais ton féal³ ;
- 4 Oh ! là ! là ! que d'amours splendides j'ai rêvées !

- 5 Mon unique culotte avait un large trou.
- 6 – Petit-Poucet rêveur, j'égrenais dans ma course
- 7 Des rimes. Mon auberge était à la Grande-Ourse.
- 8 – Mes étoiles au ciel avaient un doux frou-frou

- 9 Et je les écoutais, assis au bord des routes,
- 10 Ces bons soirs de septembre où je sentais des gouttes
- 11 De rosée à mon front, comme un vin de vigueur ;

- 12 Où, rimant au milieu des ombres fantastiques,
- 13 Comme des lyres, je tirais les élastiques
- 14 De mes souliers blessés, un pied près de mon cœur !

² Paletot : manteau. Le paletot est « idéal » car il n'est plus qu'une « idée » tant il est usé.

³ Féal : au Moyen Âge, chevalier dévoué à son seigneur.

Etablissement : Lycée en Forêt, 45200 Montargis
Classe : 108
Professeur : Bruno RIGOLT

3 – Parcours : Arthur Rimbaud, « Le bateau ivre » (strophes 1 à 5)

[« Comme je descendais » → « dispersant gouvernail et grappin. »]

- 1 Comme je descendais des Fleuves impassibles,
- 2 Je ne me sentis plus guidé par les haleurs⁴ :
- 3 Des Peaux-Rouges criards les avaient pris pour cibles,
- 4 Les ayant cloués nus aux poteaux de couleurs.

- 5 J'étais insoucieux⁵ de tous les équipages,
- 6 Porteur de blés flamands ou de cotons anglais.
- 7 Quand avec mes haleurs ont fini ces tapages,
- 8 Les Fleuves m'ont laissé descendre où je voulais.

- 9 Dans les clapotements furieux des marées,
- 10 Moi, l'autre hiver, plus sourd que les cerveaux d'enfants,
- 11 Je courus ! Et les Péninsules⁶ démarrées⁷
- 12 N'ont pas subi tohu-bohus⁸ plus triomphants.

- 13 La tempête a béni mes éveils maritimes.
- 14 Plus léger qu'un bouchon j'ai dansé sur les flots
- 15 Qu'on appelle rouleurs éternels de victimes,
- 16 Dix nuits, sans regretter l'œil niais des falots⁹ !

- 17 Plus douce qu'aux enfants la chair des pommes sures¹⁰,
- 18 L'eau verte pénétra ma coque de sapin
- 19 Et des taches de vins bleus et des vomissures
- 20 Me lava, dispersant gouvernail et grappin¹¹.

⁴ Haleur : personne chargée de tirer (« haler ») les bateaux le long des canaux.

⁵ Insoucieux : insouciant

⁶ Péninsule : grande presqu'île

⁷ Démarré : ici terme maritime. Action de larguer les amarres (antonyme d'*amariné*).

⁸ Tohu-bohu : bruit, tumulte, agitation bruyante.

⁹ Falot : lanterne, signal servant à signaler la position d'un bateau.

¹⁰ Sures : qui ont un goût acide et aigre.

¹¹ Grappin : petite ancre dont on se sert pour amarrer les embarcations légères.

Etablissement : Lycée en Forêt, 45200 Montargis
Classe : 108
Professeur : Bruno RIGOLT

4 – PARCOURS : Stéphane Mallarmé, « Brise marine »

[« La chair est triste » → « entends le chant des matelots ! »]

- 1 La chair est triste, hélas ! et j'ai lu tous les livres.
- 2 Fuir ! là-bas fuir ! Je sens que des oiseaux sont ivres
- 3 D'être parmi l'écume inconnue et les cieux !
- 4 Rien, ni les vieux jardins reflétés par les yeux,
- 5 Ne retiendra ce cœur qui dans la mer se trempe,
- 6 Ô nuits ! ni la clarté déserte de ma lampe
- 7 Sur le vide papier que la blancheur défend,
- 8 Et ni la jeune femme allaitant son enfant.
- 9 Je partirai ! Steamer¹² balançant ta mâture,
- 10 Lève l'ancre pour une exotique nature !

- 11 Un Ennui, désolé par les cruels espoirs,
- 12 Croit encore à l'adieu suprême des mouchoirs !
- 13 Et, peut-être, les mâts, invitant les orages,
- 14 Sont-ils de ceux qu'un vent penche sur les naufrages
- 15 Perdus, sans mâts, sans mâts, ni fertiles îlots...
- 16 Mais, ô mon cœur, entends le chant des matelots !

¹² Steamer : bateau à vapeur.